

découvrir et à les bien entendre, de s'y dévouer sans réserve, de les promouvoir et de les défendre. Ces intérêts sont multiples, et Dieu a voulu que, pour une part au moins, ils dépendissent de l'homme, ou, en d'autres termes, l'homme, pour son plus grand honneur, a été associé de telle manière à l'œuvre divine, que cette œuvre ne se peut faire qu'avec son concours. Il y a au ciel la gloire de Dieu à accroître, — celle que le langage théologique appelle "accidentelle", — et cette gloire reçoit un nouvel accroissement par toute bonne pensée, par toute bonne parole ou action, par chaque douleur endurée avec patience, par chaque injure supportée avec douceur, par tout bon désir, demeurât-il sans effet. Il y a, au purgatoire, la justice de Dieu à satisfaire, et sa miséricorde laisse subsister entre les morts et les vivants une telle communion, qu'il devient possible à ceux-ci de hâter par leurs œuvres expiatoires le moment où brillera aux yeux des trépassés l'aube du jour éternel. Il y a, enfin, sur la terre, l'action de Dieu à favoriser, à seconder, à rendre efficace et durable ; il y a la vérité divine à connaître, à répandre ; la loi divine à accomplir ; la grâce divine à demander, à chercher et à conserver ; il y a la vie éternelle à commencer.

Tous ces intérêts sont invisibles, parce que dans leur fin et quelquefois même dans les moyens qui les assurent, ils sont au-delà de la nature. Et ce qui en est accessible à nos sens ou à notre esprit, comme l'Eglise, ses sacrements et sa doctrine, n'est après tout qu'un instrument au service de l'invisible. Ils regardent la plus grande et la plus immuable de toutes les réalités, "la substance des choses qui n'apparaissent pas" et que nous appelons "les biens éternels", quoique trop souvent, pour nous, leur transcendance même les rende irréels, et qu'il nous devienne très facile de les perdre de vue. Il faut donc, pour en saisir la réalité, une foi vive, et pour y rester attaché, une charité toujours agissante.

Ce sont ces deux vertus, formant le fond d'une vie intérieure surnaturelle intense, que présuppose le zèle, puisqu'il n'est lui-même, en quelque manière, que la manifestation de cette vie. Il est bien évident que pour s'engager avec quelque